

Leurs idées font mouche, reste à obtenir plus de voix

ÉLECTIONS CANTONALES Dans un contexte où les questions écologiques prennent toujours plus d'importance, Les Verts peinent paradoxalement à progresser.

PAR JULIEN BAUMANN

Les Verts de la région s'étaient donné rendez-vous à Gléresse jeudi soir pour présenter leurs candidats au Grand Conseil et au Conseil exécutif en vue des élections du 25 mars. «La différence entre Les Verts d'il y a 20 ans et ceux d'aujourd'hui, c'est qu'on a commencé comme un parti spécialisé seulement dans l'environnement. Maintenant, on s'engage pour l'ensemble de la société, dans tous les domaines», a souligné Christine Häslér, candidate à la succession de Bernhard Pulver. Cette diversité dans les causes à défendre, qu'elles soient d'ordre social, économique ou environnemental, se reflète dans les convictions affichées par les candidats présents jeudi. L'hôte de la soirée, Bruno Martin, cultive par exemple des vignes bio depuis 27 ans à Gléresse et vient de créer une entreprise de chauffage à distance dont bénéficient plus de 50 maisons de son village. Killian Baumann, candidat sortant, est agriculteur à Suberg et défend la production locale. Conseillère de ville à Bienne et infirmière, Lena Frank a, elle, insisté sur le rôle social que doit jouer son parti.

«Dans tous les esprits»

Le but des Verts du cercle électoral de Bienne et du Seeland (listes 23 et 24), qui ont actuellement deux élus au parlement, est de reconquérir le siège perdu en 2010. «A mon avis, le plus grand potentiel de progression au niveau cantonal pour Les Verts se trouve à Bienne et dans le Seeland. Comme on a gagné un siège lors des dernières élec-



Christine Häslér (3e depuis la gauche) a fait le déplacement à Gléresse pour défendre sa candidature au Conseil exécutif. MATTHIAS KÄSER

tions municipales, je suis confiant», pronostique le Biennois Christoph Grupp, qui a fait son entrée au Grand Conseil l'année dernière, suite au départ de Daphné Rüfenacht. Paradoxalement, alors que les sujets liés à l'écologie prennent toujours davantage de place dans l'actualité, le parti des Verts n'a pas su surfer sur cette vague. Au niveau cantonal, il est passé de 19 élus au Grand Conseil en 2006 à 15 aujourd'hui. Christoph Grupp relativise: «On est dans une nouvelle tendance à la hausse si on regarde les élections récentes, par exemple à Nidau (ndlr: +3 sièges au Conseil de ville en septembre 2017).» Pour Lena Frank le parti est «un peu vic-

time de son succès. Le point positif est que nos thématiques sont aujourd'hui dans tous les esprits. Il faut qu'on montre



La tendance est à la hausse si on regarde les élections récentes.

CHRISTOPH GRUPP
CANDIDAT AU GRAND CONSEIL

que nous sommes à l'origine de ces sujets et que nous les maîtrisons.» Les candidats rejettent en outre l'idée que Les Verts s'adressent désormais unique-

ment à des «bobos». Autrement dit des personnes plutôt aisées pouvant se permettre de manger bio ou de se soucier de l'environnement.

Travail avec le Jura bernois

«Parmi les clients qui viennent à la ferme, il y a toutes les couches sociales», assure Killian Baumann. «Je fais mes courses au marché le samedi et c'est moins cher qu'au supermarché. C'est vraiment un choix de style de vie», assure Christoph Grupp.

«Ça devrait être le standard d'avoir accès à des produits bio et locaux», poursuit Lena Frank, qui défend un Etat fort pour assurer un service public de qualité. «Il faut sortir de la logique de

profit dans le domaine de la santé. Sans investissement dans le personnel, on ne peut pas avoir des soins de qualité accessibles à tous», affirme-t-elle. En cas d'élection, la Biennoise promet qu'elle se battra en priorité pour éviter la suppression de postes dans ce domaine.

En cas de réélection, une des priorités de Christoph Grupp sera de mieux défendre la région, en particulier les francophones: «Une fois que Moutier sera partie, on va perdre beaucoup de poids à Berne. Il sera difficile de maintenir les soutiens à la culture ou à la formation. Il faut qu'on travaille davantage ensemble avec le Jura bernois, mais aussi qu'on s'ouvre plus à la Suisse romande.»

EN
BREF

RTE DES ROMAINS

Une voiture dévorée par les flammes

Une voiture a entièrement brûlé jeudi soir vers 22h à la gravière sise à la route des Romains. Les pompiers ont rapidement pu maîtriser les flammes et personne ne semble avoir été blessé. La police cantonale n'exclut pas l'hypothèse d'un incendie intentionnel. Elle lance un appel à témoin pour clarifier les circonstances du sinistre. Les personnes qui ont fait des observations suspectes entre 21h et 23h près de la gravière sont priées de contacter la police au 032 344 51 11. **CPB-DNI**

SCHÜPFEN

Un silo rempli de copeaux prend feu

La police cantonale a été alertée jeudi vers 15h15 qu'un incendie avait éclaté dans une entreprise de construction en bois à Schüpfen. Arrivés sur place, les pompiers ont constaté un fort dégagement de fumée émanant d'un silo contenant des copeaux de bois. Les travaux d'extinction se sont poursuivis pendant la nuit. Ils étaient encore en cours hier à la mi-journée. Le contenu du silo devait être sorti en permanence avec un équipement spécial avant de pouvoir être éteint. Au total, 120 pompiers ont été engagés. Trois d'entre eux ont été légèrement blessés. Deux ont été soignés sur les lieux alors que le troisième a été transporté à l'hôpital. La cause de l'incendie est encore inconnue. **CPB-DNI**

Il bouscule les idées reçues sur les genres

BIENNE Le psycholinguiste Pascal Gygax a décortiqué les stéréotypes liés à la masculinité et à la féminité à des élèves du Collège de la Suze.

«Pourquoi pense-t-on parfois qu'il existe des métiers de filles et des métiers de garçons?», a demandé, hier matin, le psycholinguiste Pascal Gygax à une centaine d'élèves de 9e Harmos du Collège de la Suze, à Bienne. Invité par l'enseignante Sabrina Hamaid, il avait pour consigne de sensibiliser les élèves aux stéréotypes de genre dans les choix d'orientation scolaire et professionnelle.

Le directeur de l'équipe de Psycholinguistique et psychologie sociale appliquée de l'Université de Fribourg a montré des images de chambres d'enfants et a lancé: «Pouvez-vous me dire laquelle appartient à une

filles et laquelle appartient à un garçon?» Assez naturellement, les élèves ont répondu: «Celle qui est de couleur bleue à un garçon et celle qui est de couleur rose à une fille.»

Une construction sociale

«Il n'en a pas toujours été ainsi», a rebondi le psycholinguiste. Il a indiqué que la société attribuait, dans les années 20, le bleu aux filles, car cette couleur était associée à un caractère calme. «Ces attributions sont donc pas innées», a-t-il souligné.

De la même manière, il a pris l'exemple des talons hauts, qui n'ont pas toujours été un attribut féminin. Au 16e siècle, ce

genre de soulier était considéré par les nobles comme un accessoire viril.

La manière de s'habiller, de se tenir ou de parler, différenciée selon notre sexe, s'intériorise déjà au plus jeune âge, a analysé Pascal Gygax. «Nous offrons plus volontiers une grue à un petit mec plutôt qu'un fer à repasser. Corolaire: au fur et à mesure, cela nous façonne.» Il a aussi fait remarquer que les emballages de jouets sont connotés à travers les couleurs et les photos de petits garçons ou de petites filles.

Il a relevé que parfois, ces idées reçues sur le genre pouvaient devenir dangereuses. «Dans le cadre d'une étude, on a deman-

dé à des enfants d'évaluer un tour de magie. Le magicien de sexe masculin a été mieux noté que sa camarade féminine. Pourtant, il s'agissait exactement de la même illusion.»

Femmes sous-évaluées

Le monde professionnel n'échappe pas non plus à cette tendance de sous-évaluation féminine. «A compétence égale, une informaticienne sera en moyenne jugée moins douée que son collègue homme», a-t-il détaillé.

Un autre danger des stéréotypes de genre concerne la réduction des possibilités en termes de choix des métiers. «Si



Par une présentation pleine d'entrain, Pascal Gygax a sensibilisé les élèves aux stéréotypes de genre. SUSANNE GOLDSCHMID

l'on est une femme, il faudra se montrer courageuse pour dépasser ces idées reçues et exercer une profession qui est classée dans la catégorie dite masculine, même chose pour les garçons.» Un élève a demandé pour quelles raisons nous créons cette

différence entre masculinité et féminité. «Ce mécanisme permet de simplifier la réalité sociale, de la structurer et donc de mieux la comprendre.» Et Pascal Gygax de conclure: «Ces catégories ne sont pas pertinentes et ne constituent rien d'autre que des croyances.» **AZU**